

ACTE I

SCÈNE 1

Olivier est assis dans un grand fauteuil club. Il est en pull, jean et grosses chaussures. Ce n'est ni un beau garçon, ni un garçon laid. On peut imaginer qu'il a été séduisant. Il y a un léger laisser-aller dans son look. Il regarde son téléphone portable, pianote dessus. Il prend une brochure posée sur la table basse devant lui. Il la lit.

OLIVIER. – « Au cœur d'une forêt magique, le chalet "Les Gentianes" offre aux amoureux un cadre idyllique pour partager en toute intimité une semaine... Discretion et intimité chaleureuse garanties... » N'importe quoi!... Il ne pouvait pas nous choisir un hôtel normal, l'autre emmerdeur? Il a oublié que ça fait quinze ans que j'ai épousé sa fille? Comme si je rêvais d'intimité... *(Il compose un numéro.)* Cécile, t'es où? Ça fait une heure que je t'attends comme un con dans le hall de l'hôtel. Rappelle-moi. *(Il raccroche.)* Il n'y a même pas de wifi. Pas un chat, pas de wifi. C'est quoi cet endroit? *(Il reprend la brochure et lit.)* « L'hôtel parfait pour les amoureux... »

Il repose la brochure.

SCÈNE 2

Jean, sexagénaire charmeur, ouvre la porte d'entrée et apparaît, un sac de voyage chic et sport à la main. Il est vêtu d'un jean, pull col roulé et veste en cuir. Il tient la porte ouverte. Il regarde avec inquiétude autour de lui, mais ne voit pas Olivier dissimulé au fond du fauteuil.

JEAN, en direction de la porte. — Bon, tu te dépêches, ma chérie ?

Olivier sursaute, regarde en direction de Jean. Il est à la fois extrêmement surpris et paniqué, comme s'il venait de voir le diable. Puis il se cache dans le fauteuil. On comprend qu'il ne veut absolument pas être vu. Pendant tout le reste de la scène, il se terre dans le fauteuil.

Jean ne l'a pas vu.

Martine apparaît, traînant une grosse valise à roulettes. Elle est un peu voyante, limite excentrique bohème, la soixantaine pulpeuse, faisant tout pour paraître jeune.

MARTINE. — Tu pourrais m'attendre...

JEAN. — Je fais quoi, là ? Je t'attends, mon amour.

MARTINE. — C'est en bas de la côte qu'il fallait m'attendre, pas en haut. (*Elle reprend son souffle.*) Il n'y a pas de portier dans cet hôtel ? C'est incroyable, tout de même !

JEAN. — Il y a moi qui te tiens la porte depuis pas mal de temps déjà. Si tu veux bien te donner la peine d'entrer, ça me permettra d'éviter la crampe.

Elle entre, regarde la pièce.

MARTINE. – C'est joli. C'est un peu loin de la station, mais une fois qu'on y est ils font tout pour qu'on y reste.

Jean regarde autour de lui. Il est agité.

JEAN. – C'est sûr, ça a l'air tranquille.

MARTINE. – Ce n'est pas comme toi.

JEAN. – Comment ça, ce n'est pas comme moi ? Je suis tranquille, moi.

MARTINE. – Tu ne t'es pas vu ? Depuis ce matin, tu es une vraie boule de nerfs. Je te connais, mon chéri, je te connais, quand tu es comme ça, ce n'est pas bon signe.

JEAN. – Je ne comprends pas ce que tu dis. Je suis normal, archi-normal.

MARTINE. – Quelle mauvaise nouvelle ! Je déteste les gens normaux.

JEAN. – O.K., alors disons que je suis détendu et anormalement normal. Ça te va ?

MARTINE. – Tu vois, tu es agressif. Ce n'est pas normal.

JEAN. – Bon, il n'y a pas de réception dans cet hôtel ?

MARTINE. – Je ne comprends pas pourquoi tu as changé d'hôtel. J'aimais bien « Les Edelweiss ».

JEAN. – Eh bien, tu aimeras « Les Gentianes ». Ça ne change pas grand-chose, ça reste des fleurs.

MARTINE. – Mais quand même, tu pourrais me dire pour quelle raison tu as annulé « Les Edelweiss » à la dernière minute et pourquoi on est ici ? Hein ? Pourquoi ?

JEAN. — Eh bien, disons que c'est une surprise.

MARTINE. — Quel genre de surprise ?

JEAN. — Si je te le dis, ce n'est plus une surprise. (*Moue vexée de Martine.*) Tut tut tut ! On sourit, on est heureuse. Regarde, c'est charmant comme tout.

MARTINE. — Mouais.

JEAN. — Je t'aime...

Moue de Martine.

MARTINE. — Il n'y a personne dans cet hôtel ?

JEAN. — Je ne te suffis pas ?

MARTINE. — Je ne suis pas contre un beau jeune homme à l'accueil pour me servir une coupe de champagne.

JEAN. — Calme-toi, ma chérie, les jeunes hommes ne sont plus de ton âge.

MARTINE. — Merci. C'est amusant cette certitude que tu as que tu peux plaire aux petites jeunes et que moi je ne suis bonne que pour les vieux comme toi. Méfie-toi, tu sais bien qu'aujourd'hui tout est possible. C'est même ton argument de vente : « Un coup de bistouri, mesdames, et hop ! tous les jeunes seront à vos pieds. »

JEAN. — Mais ma chérie, tu n'en as pas besoin : le temps t'a oubliée et tu ne manques pas d'amour puisque je t'aime.

MARTINE. — Eh bien, dis-moi ce qu'on fait là puisque tu m'aimes... et que je t'aime.

Le portable de Jean sonne.

JEAN. — Ah ! merde ! Kramer...

MARTINE. — Ne réponds pas ! On avait dit : pas d'appels de tes patientes pendant nos vacances.

JEAN, *au téléphone.* — Bonjour, madame Kramer. Ne quittez pas, je vous prends tout de suite. (*Murmurant à Martine.*) C'est Kramer, la vache à lait du cabinet. Je dois la prendre. Tu n'as qu'à te dire que c'est elle qui nous paye ces vacances.

MARTINE. — Deux minutes alors... pas plus.

JEAN. — Une minute par sein. (*Il rigole.*) Occupe-toi de trouver la réception, pendant ce temps-là... Chérie, sois gentille... (*Au téléphone.*) Oui, madame Kramer... Non, vous ne me dérangez pas...

Martine le regarde avec reproche. Il sort sur le balcon.

SCÈNE 3

Martine regarde autour d'elle. Olivier est toujours caché dans son fauteuil. Martine avance, elle admire la déco, la vue. Elle va vers le comptoir de la réception. Une grande enveloppe descend du plafond. Elle la prend avec étonnement. L'ouvre. En sort une clé avec un énorme ruban rouge et une brochure de l'hôtel. Elle la lit. Son visage s'éclaire.

MARTINE. — « Au cœur d'une forêt magique, le chalet "Les Gentianes" offre aux amoureux un cadre idyllique pour partager en toute intimité une

semaine... » Que c'est romantique!... « En 2010, 345 conceptions de bébés... (*Moue dubitative.*)... 154 demandes en mariage. » Oh! mon dieu! (*Elle regarde en direction de Jean qui, toujours au téléphone, lui fait un petit signe de la main. Elle lui envoie un baiser. Jean est étonné. Elle parle en direction de Jean qui ne peut pas l'entendre.*) Mi amor! C'est ça ta surprise! (*Elle se lève et se plante au milieu du salon. Elle parle comme si elle s'adressait à Jean debout devant elle. On doit comprendre dans son jeu qu'elle mime une demande en mariage.*) Oui, mon chéri, moi aussi je t'aime... Oh! qu'est-ce que c'est? Un cadeau? Mais pourquoi? (*Elle mime qu'elle ouvre une boîte. Étonnement.*) Oh! mon amour, elle est magnifique! (*Elle regarde sa main comme si elle admirait une bague.*) Oh... mais... oui, mon amour, je le veux... je le veux, je le veux, je le veux...

Jean revient brusquement dans la pièce.

JEAN. — Oh! quelle emmerdeuse cette Kramer! Elle a l'impression que son sein gauche est plus gros que le droit. Mais qu'est-ce qui t'arrive?

MARTINE. — Oh! mon chéri!

JEAN. — Qu'est-ce qu'il se passe?

MARTINE. — Je crois avoir deviné pourquoi tu as choisi cet hôtel.

JEAN. — Pourquoi tu dis ça?

MARTINE. — Mon instinct. Tu sais que je sens les choses.

JEAN. — Tu as vu quelqu'un?

MARTINE. — Mais non, mon amour. Tu le sais bien : dans cet hôtel on ne croisera personne. Toi et moi,

seuls devant ces montagnes. Quel merveilleux endroit !

JEAN. — Ravi que ça te plaise. Donc tout va bien ? Tu m'aimes toujours ?

MARTINE. — Tu ne peux pas savoir à quel point tout va bien. Je t'aime, mon chéri, je t'aime.

JEAN. — Moi aussi, ma chérie, moi aussi. Tu as réussi à récupérer la clé de la chambre ?

Martine brandit la clé avec fierté.

MARTINE. — Oui, regarde, elle a un ruban rouge.

JEAN. — Eh bien, comme ça on ne la perdra pas.

MARTINE. — C'est une « Passion ». Mon chéri, tu as pris une « Passion ».

JEAN. — Tant mieux. Allez, viens, allons poser nos valises.

Ils sortent. Au moment de franchir la porte, Jean se retourne pour regarder la pièce comme s'il cherchait quelqu'un. Le fauteuil d'Olivier bouge. Jean s'arrête.

MARTINE, off. — Tu viens ?

Jean sort.